

A quelles dates DOL et GUÉRANDE ont-elles été ravagées par OLAF HARALDSON ?

Si la victoire d'Alain Barbetorte (936-939) libéra la péninsule armoricaine de l'occupation des Normands, elle ne mit pas un terme à leurs incursions. Celles-ci favorisées notamment par la rivalité des maisons de Nantes et de Rennes, entravèrent longtemps encore le relèvement du pays.

Dès 944, les Normands s'emparèrent de Dol, l'évêque périt étouffé dans sa cathédrale, et le roi de France dut intervenir (1). Entre 958 et 962, ils ravagèrent les côtes du Léon, aussi Hesdren, ancien évêque de Saint-Pol et de Nantes, apportant avec lui les reliques d'un martyr que l'on croyait être saint Maur l'Africain, et Mabbon, évêque du Léon; aussi Hesdren, ancien évêque de Saint-Pol et de réfugièrent-ils presque simultanément à Fleury (2).

En 959-960, Nantes était une fois de plus attaquée par les pirates et le nouvel évêque Gautier, fils de l'archevêque de Dol, Wicohen, emmené par eux en captivité à Guérande. Enfin, toujours à la même époque, ainsi que l'a montré François Merlet, la cathédrale de Tréguier, détruite par Hasting vers 880, n'était pas encore relevée de ses ruines (3).

(1) LAUER (Ph.), *Louis IV d'Outremer*, 1900, pp. 117 et 285.

(2) Mabbon arriva à Fleury au temps de l'abbé Vulfald dont l'abbatiate cessa en 962. Hugues de Fleury indique, d'autre part, qu'Hesdren l'avait précédé; or, celui-ci est encore mentionné évêque de Nantes en 958, date de l'assemblée de Vertou. Il est probable que cet exode eut lieu lors de l'incursion saxonne de 959. Voir à ce sujet : LOT (F.), *Date de l'exode des corps saints*, dans *Annales de Bretagne*, t. XV, p. 60 et suiv.

(3) MERLET (François), *La restauration du diocèse de Tréguier*

Une lettre du pape Jean XIII, adressée aux évêques de Bretagne en 970 et leur rappelant l'obéissance qu'ils devaient à Hardouin, archevêque de Tours, confirme ces incursions qui avaient empêché ce prélat d'exercer en Bretagne ses prérogatives (4).

Au début du XI^e siècle, les Vikings parcouraient encore fréquemment l'Océan, et l'Histoire d'Adémar de Chabannes mentionne, entre autres, l'enlèvement de la comtesse de Limoges, Emma, tandis qu'elle s'était rendue en pèlerinage à Saint-Michel-en-Lherm (5).

En ce qui concerne la Bretagne, Le Baud et Bouchard (6) rapportent tous les deux, visiblement d'après Guillaume de Jumièges (7), qu'au cours de la lutte entre Richard de Normandie et Eudes de Chartres qui suivit la mort de Mathilde, Richard fit appel à Olaf, roi de Norvège, et à Lacman, roi de Suède (8). La tempête ayant poussé ces Vikings sur les côtes bretonnes, ils y débarquèrent, mais furent attaqués par Salomon de Dol. Grâce à un stratagème, consistant à creuser la nuit autour de leur camp des trappes recouvertes de gazon dans lesquelles se précipitèrent le lendemain les assaillants bretons, les deux rois anéantirent un grand nombre de Bretons et poursuivirent Salomon et les débris de sa troupe jusqu'à Dol. Cette ville fut prise, le donjon rasé, et tous les défenseurs passés au fil de l'épée.

S'étant rembarqués, Olaf et Lacman arrivèrent à Rouen où ils furent chaleureusement accueillis par Richard. Le roi Robert le Pieux, inquiet du mouillage en Seine de cette flotte de payens et craignant pour la *Francia*, obligea Richard et Eudes à faire immédiatement la paix à Coudres (9). Les rois Olaf et Lacman, comblés de présents,

après les invasions normandes. Mémoires de l'Association bretonne, 3^e série, t. 41, 1930, p. 84 et suiv.

(4) DOM BOUQUET, t. IX, p. 238 A.

(5) ADÉMAR DE CHABANNES, *Histoire*, t. I, dans *Migne*, P. L. tome 141.

(6) LE BAUD (Pierre), *Croniques et ystoires des Bretons*, éd. La Lande de Calan, 1922, t. IV, p. 4 et suiv. — BOUCHARD (Alain), *Les grandes Croniques de Bretagne*, éd. H. Le Meignen, 1886, ff. 86.

(7) GUILLAUME DE JUMIÈGES, dans André Duchesne : *Historiens anciens de Normandie*, 1619, p. 252.

(8) Ainsi que nous le verrons plus loin, Olaf, en 1013, n'était nullement roi de Norvège, et Lacman est inconnu comme roi de Suède.

(9) PFISTER (Ch.), *Etudes sur le règne de Robert le Pieux (996-1031)*, 1885, p. 214 et 215.

regagnèrent leurs pays, le premier après avoir été baptisé par l'archevêque de Rouen, Robert.

Ni Le Baud, ni Bouchard, pas plus d'ailleurs que Guillaume de Jumièges, ne fixèrent l'époque précise de ces événements, que le premier mentionne après la mort de Svend, roi de Danemark (2 février 1014) et auxquels les historiens bretons modernes ont assigné les dates les plus diverses. La Borderie indique, en effet, 996 (10), La Lande de Calan, 1013 (11), Durtelle de Saint-Sauveur, 1033 (12). Parmi les autres érudits ayant examiné cette question, De Lestang opte également pour 996 (13), Lex pour 1006-1007 (14).

Or, cette date est très importante, car elle marque le terme de ces incursions normandes, qui, depuis 819, ravagèrent périodiquement la Bretagne et se succédèrent même presque sans interruption depuis l'assassinat de Salomon.

Jointes aux guerres civiles, elles laissaient la province dans une situation désastreuse, tant au point de vue économique que social, situation qui n'était pas encore rétablie un siècle plus tard, suivant les écrits concordants d'Abélard, de Baudry et de Marbode.

En détournant vers la carrière des armes une grande partie de l'activité bretonne, elles portèrent notamment une profonde atteinte à la vie artistique, qui avait pris un début d'essor sous le règne de Salomon (15), et même à la vie religieuse, si l'on en juge par le nombre de moines des provinces voisines auxquels il fallut avoir recours pour relever les monastères détruits.

Il nous a donc paru intéressant d'essayer à notre tour de dater cette incursion d'Olaf Haraldson.

Pfister, remarquant que dans le récit de Guillaume de

(10) LA BORDERIE (A. de), *Histoire de Bretagne*, 1896, t. II, p. 517.

(11) LA LANDE DE CALAN (Ch. de), *Mélanges historiques*, 1908, p. 26.

(12) DURTELLE DE SAINT-SAUVEUR, *Histoire de Bretagne*, 1935, p. 116.

(13) LESTANG (de), *Dissertation sur les incursions normandes dans le Maine*, Le Mans, 1855, p. 59.

(14) LEX (M.), *Eudes, comte de Blois*, Troyes, 1892, p. 28.

(15) Aussi n'est-il pas étonnant qu'en l'absence de milieu favorable, il n'y ait eu en Bretagne, au début de la période de l'art roman, aucune création artistique.

Jumièges apparaît Galeran de Meulan, devenu comte en 1013-1014, et datant de 1015 la mort d'Hugues, comte du Mans, fixe en conséquence à l'hiver 1013-1014 la présence d'Olaf à Rouen et son baptême, date également adoptée par F. Lot, qui remarque toutefois que la mort d'Hugues étant en réalité postérieure au 8 juin 1017, le séjour à Rouen pourrait être abaissé d'un an ou deux (16). Cela implique pour la prise de Dol l'automne 1013, si celle-ci a bien précédé le mouillage devant Rouen.

Pfister ajoute : nous tombons ici d'accord avec les sources normandes qui nous montrent Olav, baptisé, s'emparant du trône de Norvège en 1014 et y propageant la religion chrétienne (17).

Si cet accord entre les différentes sources était effectif, nous aurions également, par là-même, une seconde mention intéressante pour l'histoire de Bretagne, l'*Heimskingla* de Snorri Sturluson (1178-1241) indiquant que l'année qui suivit la prise de Dol, Olaf Haraldson détruisit Guérande (18).

Malheureusement, les sources normandes sont bien loin d'être concordantes. Nous venons de voir, en effet, que Guillaume de Jumièges fixait la prise de Dol à une date postérieure à la mort de Svend, c'est-à-dire au 2 février 1014, quant aux sagas islandaises, elles relatent des épisodes absolument incompatibles, chronologiquement tout au moins, avec ceux mentionnés par Guillaume.

Voici, en effet, en un bref résumé, comment dans la saga de Saint Olaf, Snorri Sturluson relate les faits (19) : Olaf Haraldson vint en Angleterre au service du roi de Danemark Svend barbe fourchue, tandis que le roi Ethelred s'était enfui en Normandie chez son beau-père Richard

(16) PFISTER (Ch.), *loc. cit.*, p. 215. — LOT (F.), *Date de l'exode des corps saints; loc. cit.*, p. 67.

(17) Il est à remarquer que l'*Historia Norvegica* de Torfaeus indique simplement qu'Olaf ne revint jamais en Angleterre après 1014, et qu'il était roi de Norvège en 1016. — *Acta Sanctorum*, juillet, t. VII, 1731, p. 87 et suiv.

(18) SNORRI STURLUSON, *Saga de Saint Olaf*, traduction de Georges Sautreau, Paris, 1930, § 19, p. 24.

(19) *Id.* § 12 à 29, p. 28 à 29. — Les dates entre parenthèses ne figurent pas dans Snorri, mais résultent de son récit en partant de la date bien connue de la mort de Svend.

(automne 1013). Peu après, le roi Svend mourut (2 février 1014) et l'un de ses fils cadets, Cnut, lui succéda en Angleterre.

Mais, à l'annonce du décès de Svend, Ethelred décida de reconquérir son royaume, débarqua en Angleterre (avril 1014) avec le secours d'Olaf, qui aurait rompu le pont de Londres et se serait emparé de cette ville. Au début de l'année suivante, Olaf aurait pris Canterbury (1015) et serait resté en Angleterre un troisième hiver (1015-1016). Au printemps suivant, Ethelred mourut (23 avril 1016) ; Olaf s'éloigna alors d'Angleterre, combattit dans le golfe situé entre le Cotentin et la Bretagne, prit Dol (printemps 1016), dont il rasa le donjon, puis se rendit en Poitou où il combattit Guillaume d'Aquitaine (été 1016).

De là, il gagna l'Espagne avec l'intention de poursuivre jusqu'à Jérusalem ; mais, à l'entrée du Guadalquivir, il vit en songe un homme extraordinaire qui lui dit : « Reviens à ton franc alleu, car tu dois devenir roi de Norvège pour l'éternité ! ». Olaf fit donc demi-tour, pillâ et brûla Guérande au passage et, ayant été en mer deux étés et un hiver depuis son départ d'Angleterre, vint mouiller devant Rouen et passa l'hiver en Seine.

La prise de Dol daterait ainsi du printemps 1016 et non de l'automne 1013, le combat contre Guillaume d'Aquitaine de l'été 1016, et la destruction de Guérande de la fin de l'été 1017 et non de 1014.

Pendant ce temps, Cnut, après la mort d'Ethelred épousa sa veuve Emma ; puis après la bataille d'Asington (18 octobre 1016), fit la paix avec Edmond, fils aîné d'Ethelred, et partagea avec lui le royaume. Dès 1017, Edmond mourut de mort mystérieuse, assassiné, suivant Snorri, par Henrik Strjona ; les autres fils d'Ethelred furent soit mis à mort (Etheling), soit chassés du pays (Alfred et Edouard).

Olaf aurait alors prêté appui à ces derniers pour essayer de reconquérir l'Angleterre au printemps 1018 ; mais, devant les forces supérieures de Cnut, Alfred et Edouard revinrent à Rouen, tandis qu'Olaf gagnait la Norvège avec deux cents hommes d'élite. Il s'y fit reconnaître roi et s'installa à Nidaros, aujourd'hui Trondjhem (automne 1018).

Cnut, ayant décidé de récupérer la Norvège, commença

ses attaques en 1026 ; et Olaf fut tué au cours d'une sanglante bataille au Nord-Est de Trondjhem le 29 juillet 1030, âgé de 35 ans, au dire du prêtre Ari le Sage.

Les Bollandistes ont indiqué déjà combien concordait peu la Saga de Snorri Sturluson avec le récit d'Adam de Brème, l'Histoire de Norvège de Torfae, l'Histoire de Guillaume de Jumièges, ainsi qu'avec la Chronique anglo-saxonne et le récit de Florent de Worcester (20). Ils ont montré, tout particulièrement, combien la date du retour d'Olaf en Norvège était peu conforme aux traditions norvégiennes qui indiquent son retour et son accession à la royauté avant 1016.

Malheureusement, l'Histoire d'Adémar de Chabannes, qui relate également le combat de Guillaume d'Aquitaine contre les Normands mentionné par Snorri Sturluson, ne le date pas avec exactitude. D'après le contexte, on peut simplement le situer, ainsi que l'a montré Alfred Richard, entre 1008 et 1020 (21). Il est à signaler, en passant, l'identité de tous les détails des combats livrés par les Normands à Salomon de Dol près de cette ville et à Guillaume dans un port non nommé d'Aquitaine.

Il est apparent que les chroniqueurs ont interpolé des récits de différents skaldes, relatant d'ailleurs des événements réels, mais dont il n'ont pas toujours respecté la chronologie, et qui même s'appliquaient à différents personnages. Il est, par exemple, à peu près certain que la prise et le sac de Canterbury attribués à Olaf et datés de 1015 par Snorri, datent en réalité de 1010 et ont pour auteur non Olaf Haraldson mais un autre viking fameux, Eglaf, qui avec un autre chef, Henring, venait de remporter la victoire de Ringmere (5 mai 1010). C'est d'ailleurs au cours de l'orgie qui suivit ce sac de la ville en 1010 que fut mis à mort l'archevêque Alphège.

Pour essayer de déceler ces interpolations, il convient donc tout d'abord de rétablir la chronologie des faits en examinant en détail les concordances et discordances des différentes sources. La Saga d'Olaf présente avec les sources anglaises et norvégiennes des concordances remarquables

(20) *Acta Sanctorum*, juillet, t. VII, 1731, p. 87 et suiv.

(21) RICHARD (Alfred), *Histoire des comtes de Poitou*, t. I, 1903.

en ce qui concerne la fuite d'Ethelred sur le continent (automne 1013), la mort de Svend (2 février 1014), la mort d'Ethelred (23 avril 1016), l'assassinat d'Edmond (1017).

D'autre part, la chronologie des événements y est bien observée, sauf sur un point : l'arrivée d'Olaf en Normandie après l'expédition au cours de laquelle il aurait détruit Dol et Guérande. Cet événement, d'après le récit de Snorri, se placerait en effet, ainsi que nous venons de le voir, à la fin de l'année 1017 ; mais l'auteur ajoute : « Il s'était écoulé treize hivers depuis la mort d'Olaf Trygavson ». Or, celui-ci ayant été tué pendant l'été de l'an 1000 au cours d'une grande bataille navale en vue d'Helsingborg, le séjour d'Olaf en Normandie se situerait en réalité pour les chroniqueurs islandais pendant l'hiver 1013-1014, ce qui concorde parfaitement avec la date indiquée par Pfister et acceptée par Lot. Mais alors, s'il est à la rigueur admissible qu'Olaf, appelé par Richard, soit arrivé devant Dol à l'automne 1013 au lieu d'aborder à Rouen, ce qui semble cependant assez curieux, ces parages étant bien connus des vikings, il est tout à fait insoutenable que le pillage de Dol marque, à cette époque, le début de l'expédition mentionnée par Snorri et dont on trouve cependant l'écho dans Adémar de Chabannes. Il est, au demeurant, à noter qu'en 1013 Olaf avait à peine dix-huit ans et qu'il est peu probable que deux ans auparavant il ait pu exercer un commandement en chef.

Pour départager Guillaume de Jumièges et Snorri, il convient donc, croyons-nous, d'examiner ce qu'il advint après le séjour d'Olaf à Rouen pendant l'hiver 1013-1014. Accompagna-t-il Ethelred en Angleterre et y séjourna-t-il trois ans, ainsi que l'indique Snorri, cela semble improbable, car, ainsi que l'ont remarqué les Bollandistes, les historiens anglais n'eussent pas manqué de le mentionner (22). D'autre part, l'*Historia Norvegica* de Torfaeus, l'une des sources les plus sûres, relate qu'à partir de 1014 Olaf Haraldson ne remit pas le pied en Grande-Bretagne (23). La rupture du pont de Londres par Olaf, doit

(22) « Haec ibi, obscure, ut patet, sed si vere, quis non miratur historicorum anglieorum imprimis silentium? » AA. SS., loc. cit., p. 94.

(23) *Ibid.*

done, s'il s'agit bien d'Olaf Haraldson ainsi que l'indiquent Ottar le Noir et Sigvat le skalde (24) se rapporter à la prise de la ville par Svend à l'automne 1013 et non à sa reprise par Ethelred au printemps de l'année suivante (25). Snorri paraît avoir fait confusion, Sigvat précisant pour ce second siège « les glaives français mordaient, mais les vikings défendaient la digue », ce qui semble préciser qu'Ethelred était appuyé par des contingents français et non par des Norvégiens. Enfin, ainsi que l'a très justement observé Fliche (26), dès qu'Olaf apprit la participation d'Eric roi de Norvège, à l'expédition qu'organisa Cnut pour reprendre l'Angleterre (fin août 1015), il navigua avec un synchronisme remarquable vers la Norvège, où il débarqua en automne, et se fit reconnaître roi, ainsi que le confirment les sources norvégiennes indiquant qu'en 1016 il régnait sur le pays.

Or, c'est pendant l'hiver 1014-1015 que Cnut prépara au Danemark l'offensive qu'il devait déclencher en août contre l'Angleterre et qu'il fit appel au roi Eric. Olaf n'a donc pu être prévenu du départ de celui-ci de Norvège avant le printemps 1015, date du rassemblement des forces au Danemarck.

Nous avons ainsi trois faits certains et bien datés : Olaf arrive pendant l'hiver 1013-1014 sur la Seine devant Rouen ; au printemps 1015, il est avisé qu'Erik prête son concours à Cnut pour conquérir l'Angleterre et forme aussitôt le projet de recouvrer le trône de ses ancêtres ; enfin, à l'automne 1015, il met son projet à exécution après deux étés et un hiver dont nous ne connaissons pas l'emploi certain.

Comment, dans ces conditions, n'être pas frappé de leur concordance avec l'expédition relatée et interpolée par Snorri, dans laquelle Olaf, après avoir brûlé Dol part pour Jérusalem et s'arrête brusquement lorsqu'en songe un homme lui conseille de retourner en Norvège pour y

(24) SNORRI STURLUSON, *Saga de saint Olaf*, loc. cit., p. 20 et 21.

(25) Charles Marshall Smith date de l'automne 1013 la rupture du pont de Londres par Olaf. — *Les expéditions des Normands depuis les origines jusqu'à la conquête de l'Angleterre*, trad. Roger Turgis, Paris, 1941, p. 225.

(26) FLICHE (A.), *L'Europe Occidentale de 888 à 1125*, t. II de l'Histoire du Moyen-Age, de Glotz, p. 289.

ceindre la couronne, expéditions ayant précisément duré deux étés et un hiver?

On peut donc, semble-t-il, restituer ainsi qu'il suit l'itinéraire d'Olaf Haraldson. Après la mort de Svend, et probablement appelé par Richard de Normandie, Olaf gagna Rouen, où, selon Guillaume de Jumièges, il aurait été baptisé. Au printemps 1014, il partit en expédition avec comme but lointain Jérusalem. En cours de route, après avoir combattu Guillaume d'Aquitaine, ainsi que le rappelle Adémar de Chabannes, et hiverné devant l'Espagne, il fut avisé du départ d'Eric pour l'Angleterre et de l'occasion qui s'offrait à lui de régner sur la Norvège; il fit aussitôt demi-tour. Chemin faisant, en vrai viking, il pilla et incendia Dol à l'aller, destruction dont le souvenir s'est conservé sous différentes formes chez les chroniqueurs islandais et normands, et Guérande au retour.

Ces événements se situeraient donc respectivement au printemps de 1014 et au cours de l'été 1015 (27).

R. COUFFON.

(27) Les études sur saint Olaf ont été particulièrement nombreuses en ces dernières années dans les pays scandinaves, ainsi que nous l'a signalé, alors que cet article était déjà rédigé, l'éminente spécialiste, Docteur Toni Schmid, qui voudra bien trouver ici l'expression de notre gratitude pour nous avoir communiqué quelques articles parus à ce sujet :

Norsk Historisk Tidskrift, 1922, 1925, 1927.

Svensk Historisk Tidskrift, 1930.

Norsk Aarbok, 1925 (Bergen, éd. Hannaas).

Det Norske Folks Liv., etc., Bd. 2, 32 et suiv.

Sverre Steen : Olaf den Hellige, 1930.

O. A. Johnsen : Olav den Helliges vikingferd, 1007-1015, dans : Vestfoldminne, Bd. 2, 456 et suiv.

Particulièrement, Johnsen a traité des prises de Dol et de Guérande. Il propose l'itinéraire suivant : Dol (été 1012), Cadix, Guérande, embouchure de la Seine, Rouen (hiver 1013-1014 et baptême d'Olaf), Angleterre avec Ethelred (printemps 1014), au service d'Ethelred et de ses fils (jusqu'au début de 1015), retour en Norvège (août ou septembre 1015).

Mais, ainsi que l'ont indiqué les Bollandistes (voir notes 22 et 23), le séjour d'Olaf en Angleterre, en 1014, se heurte à de très fortes objections. D'autre part, il y a lieu de remarquer qu'en 1012 Olaf n'était âgé que de 17 ans et n'avait pas encore fait ses preuves; il est donc assez surprenant qu'il ait alors commandé en chef.